

La carte du Vinland est-elle authentique ?

Notre objet du jour est une carte du Vinland, de 28 cm sur 40, datée du 15^{ème} siècle. Elle représente un territoire au-delà de l'Atlantique Nord, confirmant (avant la découverte du site de l'Anse aux Meadows en 1960) que les Vikings avaient anticipé de quatre siècles la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb et débarqué dans la région de Terre-Neuve au Canada comme l'indiquent les sagas islandaises.

La carte de Vinland a fait l'objet de vives controverses depuis sa mystérieuse apparition, dans une librairie genevoise, en 1957. Rene Larsen, le recteur de l'École de Conservation de l'Académie Royale des Beaux-Arts du Danemark prétend aujourd'hui clore le débat. Si le parchemin lui-même a pu être daté avec certitude au carbone 14 (soit entre 1423 et 1445), la présence de cristaux jaunes d'anatase (un pigment commercialisé à partir de 1917) dans l'encre noire tend à montrer que le document est un faux. Or, lors de la conférence de l'ICHC (International Conference on the History of Cartography) qui se tenait à Copenhague en juillet dernier, le docteur Larsen a annoncé que la présence d'oxyde de titane dans l'encre pourrait s'expliquer par une méthode qui consistait à saupoudrer du sable pour sécher les manuscrits avant l'introduction du papier buvard. La vallée de Binn en Suisse est justement réputée pour ses minéraux. Le gneiss y est utilisé depuis longtemps dans la production de sable.

Kenneth M. Towe, ancien géologue au Musée d'Histoire Naturelle de la Smithsonian Institution et auteur d'un article paru dans la revue *Analytical Chemistry* en 2004 (*The Vinland Map Ink Is NOT Medieval* ou *L'encre de la carte du Vinland n'est pas d'origine médiévale*) a déclaré qu'en dépit de l'excellente réputation de Rene Larsen, il reste persuadé que le document est un OOPArt (Out of Place Artifact ou Objets hors contexte). Selon lui, les particules de gneiss devraient se différencier nettement du contenu de l'encre. Par ailleurs, la taille des cristaux de sable, contenus dans le pigment, suggère une technique récente. Enfin, il rappelle que les manuscrits médiévaux étaient généralement réalisés avec de l'encre au fer, dont on ne trouve aucune trace ici.

Le professeur Larsen, qui maintient également sa position, pense que les grains ont pu faire l'objet d'une sélection afin d'en conserver les plus fins. Une étude, réalisée en 2002 par le professeur Jacqueline S. Olin (également retraitée de la Smithsonian Institution et auteur d'un article dans la revue *Analytical Chemistry*), semble aller dans son sens. Celle-ci arrive à la conclusion que l'encre a pu se détériorer, faisant disparaître les traces de fer. Elle a en revanche détecté la présence de cuivre, de zinc, d'aluminium et d'or qui confirmerait une fabrication médiévale du parchemin.

L'historienne Kirsten A. Seaver de la Royal Geographical Society à Londres souligne quant à elle que le manuscrit présente plusieurs anachronismes parmi lesquels une mention d' Eirik, évêque « du Groenland et des régions voisines » (*regionumque finitimarum*) et de ses supérieurs. Or, au 12^{ème} siècle, le Groenland n'était pas inclus dans la hiérarchie de l'Eglise. L'historienne britannique pense avoir identifié l'auteur du faux en la personne de Josef Fischer (1858-1944), un Jésuite allemand, expert en cartes anciennes. Selon sa théorie, il aurait fabriqué cette carte sous le régime nazi. La carte aurait ensuite disparue à la faveur des pillages d'après-guerre.

Source: Scientific American

Par

Publié sur Cafeduweb - Historizo le mercredi 6 janvier 2010

Consultable en ligne : <http://historizo.cafeduweb.com/lire/11510-carte-vinland-est-elle-authentique.html>